

Cahiers Bernard Lazare

paroles

france
israël
diaspora

politique
histoire
mémoire
société
culture

dossier

QUID DES CHRÉTIENS d'ORIENT ?

par Daniel BENSOUSSAN-BURSZTEIN



« *Saint-Georges à cheval* ». XVe siècle.
Tretyakovskaya Gallery. Moscou, Russie.

Saint-Georges de Lydda (vers 275-280).
(Son tombeau se trouve à Lod, Israël).

5€ (en vente au CBL et à La Procure)
Revue publiée avec le concours du
Centre National du Livre

nouvelle série
n° 346
février 2013

L'humour juif de Freud à Woody Allen¹ (suite)



Max KOHN, *Psychanalyste,*
maître de conférence à l'Université Paris Diderot – Paris 7

Woody Allen

L'humour a quelque chose de libérateur mais a aussi quelque chose de sublime pour Freud. Ceci est un triomphe du narcissisme, une sorte d'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement comme quand Woody Allen dit : « *L'éternité c'est long, surtout vers la fin.* », « *Je ne crois pas en l'au-delà mais j'emmènerai quand même des sous-vêtements de rechange.* »

L'humour ne se résigne pas : il défie, il implique le triomphe du moi et du principe du plaisir qui s'affirme au détriment de la réalité. Woody Allen nous parle de cette façon du sexe : « Le sexe entre deux personnes, c'est beau. Entre cinq personnes, c'est fantastique... », « Mon cerveau ? C'est mon second organe préféré. », « Les femmes disent que je suis un mauvais coup. Ce sont vraiment de mauvaises langues, comment peuvent-elles dire ça en deux minutes ? », « Mon rêve : devenir le collant d'Ursula Andress. », « C'est sûr, l'amour est la réponse. Mais pendant que vous êtes en train d'attendre la réponse, le sexe pose des questions très pertinentes. »

Freud explique qu'en se mettant au-dessus de ce qui se passe, l'humoriste se place dans le rôle de l'adulte, s'identifie jusqu'à un certain point au père et rabaisse les autres à n'être que des enfants. L'humoriste a retiré à son moi l'accent psychique et l'a reporté à son surmoi. Il se met donc du côté du surmoi pour protéger son petit moi. Et le surmoi peut alors étouffer les réactions éventuelles du moi. Le surmoi est exalté et le moi apparaît minuscule avec des intérêts futiles. Dans l'humour, c'est le surmoi qui s'adresse au moi avec de la

bonté, de la consolation. Il s'adresse au moi intimidé et épouvanté : il essaie de consoler le moi en le préservant de la souffrance et dérive dès lors de l'instance parentale.

On voit bien que ce que cela pose comme question à l'intérieur de la tradition juive, c'est l'originalité du surmoi. Il y a de la loi mais nous ne sommes pas la loi : voilà une situation extrêmement originale. Il ne s'agit pas de la loi juridique même si cela passe par le juridique : c'est la loi symbolique. Il y a de la loi dans une société humaine : on ne peut pas tout faire. Des choses sont interdites dans les domaines sexuel et alimentaire, par exemple. La question n'est pas de savoir si c'est bien, si c'est

« L'originalité
de l'humour repose sur
la nécessité de composer
avec un surmoi
particulièrement
exigeant. »

mal ou d'y croire. La question n'est pas de savoir si à partir de là il n'y aura plus de transgression : il y en aura forcément puisqu'il y a de la loi et ceci est fondateur.

L'originalité de l'humour repose sur la nécessité de composer avec un surmoi particulièrement exigeant. En conséquence, le moi exprime face à l'exigence du surmoi le désir de ne plus être juif. L'impossibilité d'être juif est mise en jeu dans l'humour juif.

Il y a également cette dimension bien visible dans le film *Zelig*² de Woody Allen où l'on change tout le temps d'identité.

Voici une autre histoire publiée dans *Vitsn*. Mots d'esprit yiddish et inconscient³ :

« Zalmen : - Tu veux écouter un vits à l'envers (*farkert*) ?

Kalmen : - Oui

Zalmen : - Alors ris d'abord. »

À l'envers (*farkert*) renvoie également à un autre sens qu'est *farkeren zikh in* (se métamorphoser en). Woody Allen dans *Zelig* se métamorphose ainsi tout le temps : il représente ainsi un moment de l'histoire de l'humour juif. On y trouve également une dimension qui dépasse la seule identité de juif new-yorkais de Woody Allen. En allemand, *seelig* signifie « l'âme » et *selig*, bienheureux. « *Mein seliger Vater* », c'est « feu mon père ». Le titre du film est spirituel dans le nom même : *Zelig*.

La capacité de reconnaître son incomplétude et sa défaillance, c'est cela qui fonde l'humain. Celui-ci est donc destiné à se métamorphoser (du grec *metamorphosis* : changement de forme, de nature ou de structure). C'est un tel changement total que subissent certaines espèces animales comme les batraciens ou les insectes au cours de leur développement.

Non seulement le mot d'esprit doit se métamorphoser, changer complètement de forme et de structure si on l'analyse, il a également un effet sur l'autre en ne faisant pas seulement rire mais en donnant à penser. Cela donne à voir un pan de la réalité différent. C'est cela apprendre à lire un mot d'esprit à l'envers : c'est-à-dire comme il faut.

L'humour juif est à la fois particulier, lié à un peuple dans une position inconfortable, qui doit s'épargner les affects associés à sa manière d'être, mais aussi

intelligible par d'autres non juifs. En effet, il comporte une dimension humaine du conflit avec soi, les autres, le monde, le surmoi dont la tradition juive fait partie, qui peut toucher tout le monde et qui renvoie à n'importe quelle tradition.

L'humour juif interroge notre désir de rester juif malgré tout, même si c'est impossible, en restant humain et vivant. Il essaie d'échapper au fait d'être juif fixé comme un destin. On peut jouer avec : chacun a son humour, une certaine liberté existe même si nous ne pouvons pas échapper à l'Histoire. On peut toujours se mettre du côté du surmoi. Il pose donc la question de la transmission de la tradition. Il faut

pouvoir jouer avec la tradition. Cela pose le problème du judaïsme pour tout le monde, sous une autre forme que celle nécessairement de l'appartenance à un peuple. Cela pose la question de la judaïté indépendamment du judaïsme comme l'explique Yerushalmi⁴. Un caractère national pour Freud peut se transmettre indépendamment d'une communication directe et de l'influence de l'éducation. Il y a donc quelque chose de plus large que le fait de coller au texte ou de l'interpréter. Toute une série de problèmes se posent dans le rapport du religieux à la laïcité aussi, qui sont très originaux.

Laissons le dernier mot à Woody Allen : « *Je ne mange pas d'huîtres. Je*

veux que mes aliments soient morts. Ni malades, ni blessés... morts. », « *Quand j'ai été kidnappé, mes parents ont tout de suite agi : ils ont loué ma chambre.* », « *J'ai pris un cours de lecture rapide et j'ai pu lire Guerre et Paix en vingt minutes. Ça parle de la Russie.* » ■

1. Intervention aux Journées européennes de la Culture et du Patrimoine juifs – France, au Cercle Bernard Lazare le 2 septembre 2012.

2. *Zelig*, film réalisé par Woody Allen en 1983.

3. Kohn, M., *Vitsn. Mots d'esprit yiddish et inconscient*, Limoges, Éd. Lambert-Lucas, 2008, pp. 83-85. la culture » in Châtelet F., *Histoire de la philosophie*, le XXe siècle, tome 8, Paris, Hachette Littérature, 1973, p.66.

4. Yerushalmi, Y. H (1991), traduit de l'anglais par Jacqueline Carnaud, *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable*, Paris, Gallimard, 2011, p. 169.

L'œil du psy

Max KOHN, psychanalyste, écrivain.

Not welcome in Vienna

Le film en trois parties *Welcome in Vienna* d'Axel Corti¹ inspiré de la vie de Georg Stefan Troller est une œuvre qui dérange profondément. En effet, tout est gris, les personnages sont ambigus, il n'y a pas de rédemption, pas de salut, pas de grâce. Les situations sont humainement confuses, inextricables. Le Bien et le Mal ne sont pas radicalement séparés. En 1945, alors que la guerre vient de se terminer, Freddy Wolff et Georges Adler, d'origines autrichienne et allemande, immigrés aux États-Unis et devenus soldats de l'armée américaine, se heurtent à une Vienne où d'anciens nazis sont instrumentalisés par les services secrets américains, où les femmes jouent à la fois dans le camp des vainqueurs tout en restant en relations avec les vaincus. La sexualité est présente avec Freddy qui souffre de l'amour qu'il porte à la jeune actrice Claudia qui refuse l'hypocrisie générale.

L'intérêt de ce film est d'être en permanence dans le clair-obscur, dans l'entre-deux moral. Il n'y a

pas de héros même si Ferry Tobler, adolescent juif qui fuit l'Autriche avec un laissez-passer difficilement acquis, en a l'apparence. Gandhi, le soldat allemand antinazi évadé de Dachau, ne porte pas par hasard ce nom symbole d'une figure morale. Alena, Tchèque chargée d'assister les réfugiés, est aussi un personnage difficile à saisir. Ferry Tobler meurt accidentellement en tentant de secourir une jeune fille qui a tenté de rejoindre les quais à la nage afin d'échapper au contrôle des services d'immigration.

Dans un entretien d'Alain Dhote pour *Chimères*², Georg Stefan Troller de retour à Vienne et face à son architecture, avoue que tout cela ne pouvait être foncièrement mauvais. Ce qui est frappant dans ce film, c'est l'impossibilité pour Georg Stefan Troller de sortir de sa langue allemande et de son rapport à Vienne : on le voit à la fois dans cet entretien d'Alain Dhote et celui avec Laure Adler³. Dans ce dernier entretien, il explique qu'il a beaucoup joué de l'ambiguïté dans laquelle il était

lorsqu'il est parti et revenu sous une autre identité (américaine) parmi les services secrets.

Alain Dhote fait remarquer à Troller qu'à l'étranger on perd sa langue. Ce dernier lui répond : « Il faut écrire ce que l'on entend, et lorsque l'on n'entend plus rien de tout cela, on ne sait plus ce que l'on écrit. » Il prend l'exemple de Thomas Mann dont le pays lui manquait et qui n'entendait plus l'allemand : il écrivait avec une langue de plus en plus abstraite. Il en est de même pour Brecht. Pour Troller, il a perdu sa langue à l'étranger : il ne peut plus écrire. Même lorsqu'il y a des mots américains dans le film, c'est l'allemand qui domine.

Welcome in Vienna ? Pas vraiment ! ■

1. *Welcome in Vienna (Wohin und zurück – Welcome in Vienna)*, film réalisé par Axel Corti, 7h30min, 1982-86.

2. DHOTE, Alain, Entretien avec Georg Stefan Troller, publié dans la revue *Chimères*, 2007.

3. Entretien avec Georg Stefan Troller, par Laure Adler dans *Hors-Champs*, émission sur France Culture du 24 janvier 2012.